Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* (Paris : Colin)

Alice Krieg-Planque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1482>

DOI : 10.4000/aad.1482

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Alice Krieg-Planque, « Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* (Paris : Colin) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1482>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* (Paris : Colin)

Alice Krieg-Planque

RÉFÉRENCE

Maingueneau, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte* (Paris : Colin) coll. U Linguistique, 184 pages, ISBN 978-2-200-27670-6

- 1 Cet ouvrage de Dominique Maingueneau se présente sous la forme d'un essai où alternent le recours à des notions (« surassertion », « hyperénonciateur », « discours constituant »...) et les exemples, à l'aide d'illustrations précises (extraits de textes, copies d'articles de presse, chutes d'écran de site web...). Une telle alliance devrait rendre ce volume utile aussi bien aux chercheurs qu'aux étudiants, dans la continuité des autres livres de Dominique Maingueneau, trop nombreux pour être cités mais dont on sait qu'ils ont contribué à asseoir, du côté de la recherche comme de celui de l'enseignement, ce domaine d'étude qu'est l'analyse du discours, en particulier dans sa tradition française. Celle-ci se caractérise notamment par l'importance accordée à la dimension énonciative. On ne s'étonnera donc guère que l'énonciation soit au centre de cet ouvrage, même si elle n'en constitue pas le volet exclusif.
- 2 Pour dire vite, le livre *Les phrases sans texte* porte sur l'« énonciation aphorissante », dite également plus brièvement « aphorisation », que l'on peut définir très sommairement comme un régime d'énonciation qui présente un énoncé considéré dans une relation d'autonomie relative par rapport au texte ou à la déclaration dont cet énoncé serait extrait. Plus précisément, Maingueneau identifie deux principaux types d'énonciation aphorissante. Dans une première configuration (« aphorisation primaire » ou « originelle »), l'énonciation est aphorissante par nature : l'énoncé considéré est par lui-même indépendant d'un texte particulier (proverbes, slogans, devises...). Dans une seconde configuration (« aphorisation secondaire » ou « dérivée »), qui est plus particulièrement celle qui intéresse l'auteur dans cet ouvrage, l'énonciation est

aphorisante parce que l'énoncé considéré est détaché d'un texte : produit dans un geste qui emprunte de loin au vaste domaine de la « citation », l'énoncé résulte alors de l'extraction d'un fragment à partir d'un ensemble textuel plus ample (« petite phrase », « accroche » journalistique, mises en exergue diverses...).

- 3 Dans le réseau notionnel proposé par l'auteur, l'« aphorisation » ne fonctionne pas seule, mais en relation avec d'autres notions, telles que celles que nous avons évoquées en ouverture, et qui pourront faire sens non seulement pour les spécialistes d'analyse du discours et des théories de l'énonciation mais aussi pour les chercheurs en stylistique ou en rhétorique. Parmi ces notions, celle de « détachabilité » s'avère particulièrement intéressante. L'auteur désigne par là l'ensemble des qualités d'un énoncé qui facilitent son extraction pour des usages dans d'autres contextes. Au plan énonciatif, la « détachabilité » fait écho à la « surassertion », entendue comme opération énonciative par laquelle le locuteur donne à voir un énoncé comme pouvant être détaché d'un texte. Les qualités de « détachabilité » d'un énoncé sont de plusieurs ordres, mais se renforcent mutuellement. On pourra évoquer la concision (« faire bref » est ainsi un facteur de 'reprenabilité'), la saillance formelle (incipit ou clause, chiasme, paronomase, assonances et allitérations...), ou encore l'autonomie référentielle (valeur gnomique, portée générale...). Toutes ces qualités ne sont d'ailleurs pas sans rappeler ce que la rhétorique antique avait identifié sous le jour de la *memoria* (figures et formes favorables à la mémorisation et à la reprise).
- 4 Pour illustrer le propos, Dominique Maingueneau considère par exemple ces dernières lignes d'un article de journal :

Et comme deux autres formes symboles, Renault et Air France, deux groupes publics sauvés grâce aux deniers publics privatisés pour leur permettre de devenir de vrais champions mondiaux, France Télécom illustre à son tour la difficile métamorphose de « France Entreprise ». Car en ce début du XXI^e siècle, il est impossible de faire de la bonne industrie si on n'est pas capable d'être aussi bon actionnaire (*Le Figaro économie*, 2 septembre 2004, page II).

- 5 Observant les propriétés sémantiques et formelles de la phrase qui clôt ce texte journalistique, Dominique Maingueneau relève que celle-ci se prête particulièrement bien à être reprise dans une accroche ou un intertitre dans l'espace de la page du journal :

La saillance de ce fragment est assurée par le fait qu'il s'agit de la dernière phrase du texte, qui condense la thèse défendue dans l'article. Énoncé généralisant, il pose une norme avec un ton légèrement solennel. C'est le type d'énoncé dont on imagine qu'il pourrait facilement être cité. Cette détachabilité, qui ouvre la possibilité d'une *dé-textualisation*, d'une sortie du texte, entre en tension avec la dynamique de *textualisation*, qui pousse au contraire à intégrer les constituants du texte dans une unité organique. On ne peut parler ici de citation : il s'agit seulement d'une mise en relief par rapport à l'environnement textuel, une opération que nous appelons *surassertion* (13).

- 6 Les notions proposées par Maingueneau permettent ainsi d'éclairer des phénomènes énonciatifs répandus dans différentes pratiques d'écriture ou de prise de parole, relevant de périodes historiques et de domaines d'expression divers. Il avait déjà exposées certaines des notions mobilisées ici dans plusieurs travaux (2004, 2006a, 2006b). Elles avaient également été présentées dans son manuel d'analyse des textes de communication, qui vient d'être réédité (2012), où elles font l'objet d'un chapitre (18. Les énoncés détachés).

- 7 A travers la notion d'« aphorisation », l'auteur entend rendre compte de phénomènes divers dont les réalisations jalonnent l'histoire des textes et des discours, ainsi que l'histoire des supports de l'écriture. En effet, l'« aphorisation » permet d'éclairer aussi bien la mise en scène de la parole sentencieuse dans l'Antiquité classique que les *tweets* des réseaux sociaux de l'internet ou les énoncés disposés dans l'espace fragmenté de la page du journal papier. Elle aide à appréhender, sous l'angle analytique et de façon théorisée, des pratiques langagières autour desquelles les acteurs sociaux eux-mêmes ont parfois déjà établi des normes ou des prescriptions. Par exemple, voici la manière dont l'un des manuels de journalisme actuellement les plus répandus en France explique à l'apprenti journaliste la façon dont il doit s'y prendre pour écrire ce genre d'énoncé de presse qu'est une « accroche » : « Comment se rédige une accroche ? Encore plus simplement que l'inter [intertitre]. On repère dans l'article une phrase significative, évocatrice, une formule choc, et on la reproduit, éventuellement en l'allégeant. » (Y. Agnès. 2008 rééd. *Manuel de journalisme*. Paris : La Découverte, 155). Il est manifeste que certains textes prescriptifs en matière d'écrits professionnels ont intuitivement intériorisé, pour la mettre en œuvre, l'importance de la « détachabilité ».
- 8 De fait les notions mises en avant par Maingueneau ne sont pas étrangères à certains chantiers déjà bien explorés, de façon spécifique, dans certains secteurs des lettres ou des sciences humaines et sociales. Les historiens, les littéraires et les linguistes se sont penchés sur les formats courts de l'expression, en particulier en tant qu'éléments constitutifs des cultures lettrées ou populaires. Les énoncés parémiques, les formes brèves et les genres fragmentaires ont ainsi fait l'objet d'études, pour leurs caractéristiques formelles internes mais aussi pour les recueils et les compilations auxquels ils donnent lieu, et qui tout à la fois témoignent de leur caractère détachable et le produisent. Les cahiers de lieux communs manifestent ainsi l'énergie déployée tout au long de l'Ancien Régime dans la conservation des énoncés surassertés à travers la routinisation de genres compilatoires (voir p. ex. Goyet 2009 pour Montaigne, et Dornier 2008 pour Montesquieu). De son côté, un ouvrage tel que le *Dictionnaire des sentences latines et grecques*, récemment traduit en français (Tosi 2010), est le résultat d'une longue histoire de la formation des élites par le fragment textuel et les morceaux choisis.
- 9 De leur côté, les historiens du livre et des cultures écrites ont étudié la façon dont ont évolué les façons d'organiser l'espace destiné à l'inscription textuelle. Le plus souvent, ils en concluent que du rouleau au codex, puis du codex à l'écran, les supports et les formats de l'inscription graphique tendent vers une plus grande fragmentation, ce qui favorise les phénomènes de détachement. Ainsi, Roger Chartier estime que la numérisation des objets de la culture écrite conduit à une « profonde transformation de la relation entre le fragment et la totalité » (2012 :12-13). Dans le monde électronique, poursuit-il, « c'est la même surface illuminée de l'écran d'ordinateur qui donne à lire les textes, tous les textes, quels que soient leurs genres ou leurs fonctions. Est ainsi rompue la relation qui, dans toutes les cultures écrites antérieures, liait étroitement des objets, des genres et des usages ». Et de conclure : « Les discours ne sont plus inscrits dans des objets qui permettent de les classer, hiérarchiser et reconnaître dans leur identité propre. Le monde numérique est un monde de fragments décontextualisés, juxtaposés, indéfiniment recomposables, sans que soit nécessaire ou désirée la compréhension de la relation qui les inscrit dans l'œuvre dont ils sont extraits » (*ibid.*)

- 10 Pour leur part, les chercheurs des sciences de l'information et de la communication et les sémiologues ont pu s'intéresser à des pratiques de décontextualisation-recontextualisation qu'illustrent les « petites phrases » (Krieg-Planque et Ollivier-Yaniv 2011), et autres types d'énoncés dont la co-production est facilitée par les dispositifs socio-techniques de l'internet. Les pratiques professionnelles (journalistes, communicants...) ou amateurs du *live tweet* ou du *live blogging*, qui consistent à faire suivre à distance une déclaration ou un débat en en prélevant, minute après minute, les énoncés significatifs, illustrent par exemple cette possibilité de recourir à l'aphorisation. Les « phrases sans texte » sont donc de nature variée, et relèvent tout à la fois de régimes énonciatifs, de pratiques discursives, et des formes et formats de l'expression.
- 11 Pour sa part, dans son ouvrage, Dominique Maingueneau a voulu apporter un « traitement unifié » des phénomènes de détachement énonciatif. Peut-être cette ambition est-elle difficilement tenable, et le lecteur jugera de la possibilité de ramener sous un nombre limité de concepts des phénomènes historiquement et socialement en définitive très divers. Mais l'essentiel est là : le livre, au fil des douze chapitres qui le composent, aide à poser un regard analytique sur des phénomènes fort riches, qui méritent à chaque fois des études détaillées, dont les étudiants et les chercheurs pourront s'emparer comme autant d'objets de leur investigation.

BIBLIOGRAPHIE

- Chartier, Roger. 2012. « Qu'est-ce qu'un livre ? Métaphores anciennes, concepts des lumières et réalités numériques », *Le Français aujourd'hui* 178, 11-26
- Dornier, Carole. 2008. « Montesquieu et la tradition des recueils de lieux communs », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 108 : 4, 809-820
- Goyet, Francis. 2009. « Montaigne et les recueils de lieux-dits *communs* », Laugier, Sandra & Claude Gautier (éds). *Normativités du sens commun* (Paris : Presses Universitaires de France, coll. Curapp)
- Krieg-Planque, Alice & Caroline Ollivier-Yaniv (éds). 2011. « Les 'petites phrases' en politique », *Communication et Langages*, 168
- Maingueneau, Dominique. 2004. « Citation et surassertion », *Polifonia* 8, 1-22
- Maingueneau, Dominique. 2006a. « De la surassertion à l'aphorisation », Lopez-Muñoz, Juan Manuel, Sophie Marnette & Laurence Rosier (éds). *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté* (Cadix : Presses de l'Université de Cadix), 359-368
- Maingueneau, Dominique. 2006b. « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation », Bonhomme, Marc & Gilles Lugin (éds), « Interdiscours et intertextualité dans les médias », *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de linguistique* 44, 107-120
- Maingueneau, Dominique. 2012 rééd. *Analyser les textes de communication* (Paris : Colin, coll. I.Com)

Tosi, Renzo. 2010. *Dictionnaire des sentences latines et grecques*, traduit de l'italien par Rebecca Lenoir (Grenoble : J. Million)

AUTEURS

ALICE KRIEG-PLANQUE

Université de Paris-Est, CEDITEC